

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 45 (1907)  
**Heft:** 46

**Artikel:** On remido que fa effé  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-204602>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Soupape de sûreté.** — On parlait devant un domestique d'une tentative de suicide, accomplies dans la maison où il sert, et entourée de circonstances assez étranges.

Un vieillard avait voulu s'asphyxier par le charbon; mais, quoique sa tentative remontât à quelques heures, et que toutes les ouvertures de la chambre fussent fermées hermétiquement, du moins en apparence, on avait pu le ramener à la vie.

Chacun émettait son avis, mais on ne trouvait rien de satisfaisant.

— J'y suis ! s'écria tout à coup le domestique rayonnant. Ce brave homme devait avoir à sa chemise quelque trou par où l'air passait.

#### ON REMIDO QUE FA EFFÉ

**C**LLIAU que l'arant de que Daniet à Bombardon et Fanchette à Gritten ne s'amavant pas quand bin l'irant dza mariâ du la trâi z'an, on arâi pu lau repondre : « Vo z'ein âi meintu ! ». Et vo djuro que s'etschuffâvant quemet se l'avant èta oncora boun'ami. Faillai lè vère quand l'étant solet !

Et portant l'avant ti lè dou oquie que lau fasâi mau ào tieu. *Daniet*, sa barba pouâve pas crêtre; n'avâi pas pî on pâi pè lo mor, pas mè de moustatse désô lo nâ que d'erdzeint dein la catsetta d'on rupian aprî lo bounan; quant à la *Fanchette*, l'étai bin galéza se on vâo, ma l'ètai asse pliata qu'on lan : po vo deire lo fin mot, sè nènè avant àobliâ de lâi crêtre.

Cein lè bouriâve l'on et l'autre clli commerce. Et portant l'avant tot fè po coudhî avâi : lî, on bocon de moustatse, et l'autra, oquie à beta dein son corset. Mâ, pas moyan ! rein lâi fasâi !

On coup, vaité que mon Daniet va pô Lozenzé, on frâtè po sé fêre racliâ on bocon lo mor.

— Vo n'ai pas grand pâi ? lâi fâ dinse lo frâtè.

— Bin su que na, que repond Daniet, quaque felâ tote lè demi-hâore. Voudrî tant avâi 'na galéza barba !

Lâi a rein de pe facilo, que lâi fâ l'autro. Vo liâi-vo que vo baillièyo oquie ? l'è que onna batoille que, se fâ pas effé dein trâi senanne, vu être peind pè le pî onn'hâora plie hiaut que lè niole. Côte dhi francs, mâ avoué cein vo vindra de la barba asse granta que dâi pâi de quuva de tsevau.

Mon Daniet atiutâve cein, faillai vère ! Li qu'avâi dâi djoûte pliemâie quemet on tsamp de recor pè lo chet. L'ire bin on bocon tchê, l'è veré, ma sarâi tant galé dè plie avoué de la moustatse que, ma fâi, bâille lè duve pîce et preind la batoille.

à Domodossola, j'avais rencontré un homme conduisant deux ou trois enfants, les premiers sans doute qu'il avait ramassés. Mais je crus, — naïf que j'étais, — qu'on les menait en prison !

En attendant le départ des trains qui devaient s'éloigner en sens inverse, les enfants, de conditions si différentes, se trouvèrent donc en présence. Eh bien ! j'avoue que rarement j'ai éprouvé pareille émotion. Portant tour à tour mes regards sur les petits touristes qui répandaient autour d'eux une gaieté sans mélange, et sur les petits émigrants pleins de tristesse, je fus navré du contraste. Les premiers chantaient sans souci de l'avenir et du bonheur, l'âme pleine; les autres s'en allaient la tête basse et l'air inquiet; sans doute ils pensaient à la famille qu'il venaient de quitter et qu'ils ne reverraient plus que lorsque, après bien des années, ils auraient pu, sou à sou, économiser un aussi long voyage.

Il y eut surtout un qui me frappa par sa figure affligée; il se tenait un peu à l'écart des autres; peut-être pensait-il à reprendre le chemin de la montagne et à retourner chez lui. C'eût été grand tort : il était engagé et bien engagé, et cela par la volonté des parents qui, certes, pourraient cultiver les belles plaines que nous avions parcourues, mais qui préfèrent envoyer leurs enfants à l'aventure dans l'espérance qu'ils reviendront avec le *bas de taine*.

L'heure du départ était venue : le conducteur des petits Piémontais poussa les *siens* dans les voitures, tandis que les alertes touristes sautaient dans

L'étai onna batoilletta quemet lè houiton dâi z'autro iâdzo, iô l'étai écrit oquie, ein chinois, à cein que desâi lo frâtè. Faillai sè lavâ tot lo mor avoué, lè djoûte, lo meinton, désô lo nâ, pertot, dou iâdzo per dzo.

Daniel à Bombardon s'ein va tot benaise, quand tot d'on coup lâi revint on idée et sè re-vire.

— Dite-vâi, monsu, que dit, et po ma fenna vo n'râi rein p'titre ?

— Quemet ! po voutra fenna ?

— Oî, vo sède... n'a pas tant de... l'è asse pliata qu'on lan, n'è pas tant eimménilha.

— Oh ! la, que cha, que i'è oquie, et pu destra ! allâ pî. De l'iguietta que vint asse bin de pè la Chine. N'a qu'â sè frottâ l'estoma avoué assebin dou iâdzo per dzo, et dein trâi senanne se po oncora beta son corset, vu être peindu per lo lottô.

Cô fut bin conteinta. Vo lo laisso à devenâ : la fenna, la Fanchette que sè redzoîve tot plliein de tsandzî de dèvantire.

Et du clli dzo, on pouâve pas eintrâ tsi leu sein vère Daniet dein on carro dau pâilo que s'embroulâve lè djoûte avoué l'iguiette de sa batoille, et Fanchette, d'on autre côté, que sè frottâ l'estoma avoué la sinna.

Trâi senanne aprî... (eh ! mon Dieu ! laissé mè vâi mè rappelâ on bocon cein que l'è arrevâ !... ah ! lâi su ora !) trâi senanne aprî, dzo por dzo, Fanchette l'avâi l'estoma asse pliata que dèvant, ma tota creverte de pâi quemet dâi sie de caion. Daniet, pas on pâi dè plie pè la frimousse que l'avâi, seulameint lâi èta vegrâi ai djoûte duve puchetaine bougne avoué, ào mâtet, oquie que met on dâ à câdore.

Daniel et la Fanchette s'irant trompâ et l'avant crâisi lau batoille.

MARC à LOUIS.

**Un front singulier.** — Un journal narrat, il y a une quinzaine, un accident de bicyclette survenu dans les environs d'Aubonne :

« M. R., disait-il, a eu des contusions à la poitrine et du vernis enlevé au front; à part cela, il ne se ressent pas trop de sa chute. »

Puisque vernis il y a, on peut dire que le chroniqueur en avait lui-même une singulière couche.

les compartiments qui leur étaient réservés. Les deux trains prirent chacun leur direction, et moi je demeurai tout pensif jusqu'à ce qu'un ami vint me frapper sur l'épaule en me reprochant d'être resté là à ne rien faire quand il y avait si belle société à voir dans cette ville de jeux et de plaisir.

Depuis, j'ai à peu près oublié les reproches de mon ami. Mais je n'ai pas oublié l'impression que me causa la petite scène que j'ai essayé de décrire.

J.-J. BLANC.

#### Aubergines au gratin.

6 personnes.

35 minutes.

Faites blondir avec beurre et huile un gros oignon et 3 échalotes hachées, ajoutez 125 grammes de champignons hachés et pressés, une pincée de sel, une prise de poivre, un peu de muscade, et remuez à feu vif pendant 5 à 6 minutes. Complétez avec une cuillerée de sauce brune épaisse, 3 cuillerées de mie de pain fraîche et une forte pincée de persil haché. D'autre part, partagez en deux dans la longueur 3 aubergines moyennes, bien fraîches, incisez profondément la chair avec la pointe d'un petit couteau, faites frire ces demi-aubergines, puis retirez la chair, hachez-la et mélangez-la dans la composition de champignons; finissez celle-ci avec 5 gouttes d'Arome Maggi.

Remplissez les écorces d'aubergines avec cette

préparation, rangez-les sur un plat beurré, saupoudrez la surface de chapelure, arrosez d'huile et faites gratiner à four très chaud.

(*La salle à manger de Paris.*)

LOUIS TRONGET.

#### La gloire ou la vie d'un cigare.

Il est brillant; il sort de cette île embaumée, Reine des mers et jardin du soleil. L'azur colore sa fumée, Son premier tison est vermeil. Il lance à la nue Un sillon bleu: Tout diminue, Tabac et feu : Songe illusoire Aérien. Gloire, Rien !

**Profession idéale.** — Deux amis discutaient du choix d'une vocation.

— Ah ! dit l'un, c'est une décision très importante, et bien souvent on ne prend pas la bonne.

— Je te crois. Eh bien ! moi, j'suis pas tant difficile; je ne vais pas chercher de midi à quatorze heures. Je voudrais être régent en été et capitaine de bateau à vapeur en hiver.

**Les bons principes.** — M<sup>me</sup> R. a engagé une nourrice. Celle-ci est une catholique très dévote.

Le premier vendredi, l'enfant ne cessant de crier, la mère s'étonna que la nourrice ne lui donnât pas le sein.

— Mais il a soif, dit-elle, et vous ne lui donnez pas à teter !

La nourrice répondit avec simplicité :

— Jamais le vendredi !

— Comment !

— Madame, on ne saurait habituer de trop bonne heure les enfants aux jeûnes prescrits par l'Eglise.

**La semaine-attractions.** — Demain, dimanche, en matinée, le *Théâtre* nous donnera le *Juif errant*, d'Eugène Sue, un drame très populaire et dont le succès triomphé des années. Le soir, à 8 heures, spectacle extraordinaire, dernière du *Voleur*, de Bernstein, une pièce à voir, et *Le premier mari de France*, un vaudeville où l'on rit à se tordre. Mardi et jeudi prochains, deuxième et troisième des *Bouffons*, le délicieux conte en vers de Zamaïcois.

Au *Kursaal*, qui ne désemplit pas, les attractions les plus sensationnelles se disputent le programme. C'est d'abord « Merci-Prinetti », le célèbre magicien-illusioniste, sur son départ; sa « Chambre verte » ébahit jeunes et vieux. Puis, c'est toute une série de débuts : ombromanes à quatre mains, jongleurs comiques, clowns parodistes excentriques, athlètes, homme et femme, de première force, etc.; le Cinéma-Pathé avec des vues nouvelles, et une comédie: « Seul !... enfin !... ». Demain, matinée.

Mais ce n'est pas tout. Au *Théâtre du Peuple*, il y aura, demain aussi, matinée et soirée. Et quel programme ! « Le Duel », de Lavedan, et « L'Article 330, de Courteline. Ce seront les dernières représentations de l'année.

Enfin, les mercredi 20 et vendredi 22 courant, au *Théâtre*, *La Muse* nous donnera « Les Oberlé », de M. Edmond Harancourt, pièce tirée du roman de René Bazin et dont la représentation fut d'abord interdite à Paris, pour des considérations d'ordre international. Elle sera fort bien montée.

**Une erreur.** — Nos lecteurs auront corrigé d'eux-mêmes une erreur commise dans le numéro et la date de nos deux derniers numéros. Tout est aujourd'hui remis au point.

**Rédaction :** Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.